

HISTOIRE DE ŁĘCZYCA

par le Rabbin Yitzhak Yedidia FRENKEL, Tel Aviv



Extrait du plus long travail historique "*Łęczyca (970-1939)*", qui est paru à l'origine dans le "*Livre mémoriel de Łęczyca*", édité par l'auteur et publié en 1953 par l'Association des Anciens Résidents de Łęczyca en Israël, traduit de l'hébreu.

Premier chapitre

Łęczyca dans les anciens temps – Siège des Rois polonais – La Légende de Rabbi Shlomo Ephraïm, l'auteur of "Klei Yakar" – Le complot d'accusation de crime rituel – Vie juive au seizième siècle – Le Maharal de Prague à Łęczyca – La guerre de Suède – Le Conseil des Quatre Pays – Les années 1647-1649¹.

Dans les années 970-980 de l'ère chrétienne, lorsque le roi Mieszko Ier fonda la monarchie polonaise, Łęczyca était déjà mentionnée comme l'une des premières villes du pays. L'ancienne église du village de Tum, où les premiers catholiques de Pologne ont adopté leur nouvelle foi, est visible à des centaines de mètres. L'église millénaire existe encore aujourd'hui. Selon les livres d'histoire polonais, le roi Bolesław le Brave a convoqué des réunions nationales à Łęczyca et, en 1181, "Le roi Stanisław² fut le premier à convoquer l'Assemblée nationale à Łęczyca, bien qu'il gouvernât depuis la capitale". Tout au long de l'histoire, Łęczyca a occupé, avec Cracovie et Gniezno, une place parmi les plus anciennes villes de Pologne. À Łęczyca se trouve une ancienne forteresse (*Zamek*), qui servait de siège aux rois et sous ses fondations se trouve une grotte qui s'étend sous terre jusqu'au village de Tum. De nombreuses légendes se sont tissées autour de la forteresse et de sa grotte, dont les photos sont distribuées dans des

cartes touristiques colorées. Selon la légende, la forteresse était le palais du roi Jan Leszczyński, dont la figure légendaire plane au-dessus de cet ancien bâtiment. Près de la forteresse se trouve un magnifique parc avec des arbres vénérables qui bloquent la lumière du soleil. Entre cyprès et pins coule lentement la célèbre rivière Bzura, ombragée des deux côtés par des arbres. L'ancien jardin était appelé "Parc Royal" en mémoire de ce roi polonais, qui l'avait planté près de son palais comme lieu de détente physique et spirituelle, où il fut transporté dans un autre monde plein de légendes et de poésie. Ces sites étaient de beaux vestiges d'une époque où Łęczyca occupait une place importante dans le pays, à l'apogée de l'empire polonais.

Mais ce qui nous intéresse le plus, c'est l'histoire de la communauté juive de la ville, elle aussi chargée de légendes. La splendeur antique brille sur les génies, les habitants et les princes de Łęczyca, qui l'ont transformé en un *voeym ir*³ en Israël, célèbre au-delà des frontières de la

Le Rabbin et les leaders de la communauté de Łęczyca (1939) : de gauche à droite, Yeshayahu Kohen, Kuszmir, Shlomo Kohen, le Rabbin Eliezer Auerbach, Yaakov Elchanan Herman, Michael Landau, Rogozinski.



¹ NdT : les années des massacres de Chmielnicki.

² NdT : en 1180, le 'roi' était en fait le Grand-Duc Kazimierz II Sprawiedliwy ("Casimir II le Juste").

³ NdT : lit. "Cité-mère", c'est-à-dire une "importante colonie juive".

Pologne et qui a rempli son peuple de fierté de ses origines de Łęczyca. Parmi eux se trouvait le grand rabbin *Gaon* Rabbi Shlomo Ephraïm de Łęczyca, auteur de "*Olelot Ephraïm*"⁴ et de "*Klei Yakar*", et rabbin président du *Beit Din* de Prague.

Le rabbin Shlomo Ephraïm, fils d'Aharon de Łęczyca, est né en 1545 et est décédé le 4 Adar II en 1620⁵. Dans sa jeunesse, il a vécu dans la ville de Jarosław et a écrit son premier livre, "*Ir Giborim*"⁶, plein d'avertissement et de moralité. Dans l'introduction de "*Olelot Ephraïm*" il écrit que toutes ses références à la Torah et au Talmud sont basées sur la mémoire, sans l'aide de livres. En 1581, il vivait à Lviv et était l'un des plus grands prédicateurs. Il a également donné ses sermons à Lublin. En 1603, lorsqu'il fut nommé chef de la *yeshiva* et prédicateur à Prague, le *Maharal* Rabbi Yehuda ben Betzalel Loew était à la tête du *Beit Din*. Après la mort du *Maharal* en 1609, le rabbin Shlomo Ephraïm devint le nouveau rabbin président du *Beit Din* de Prague.

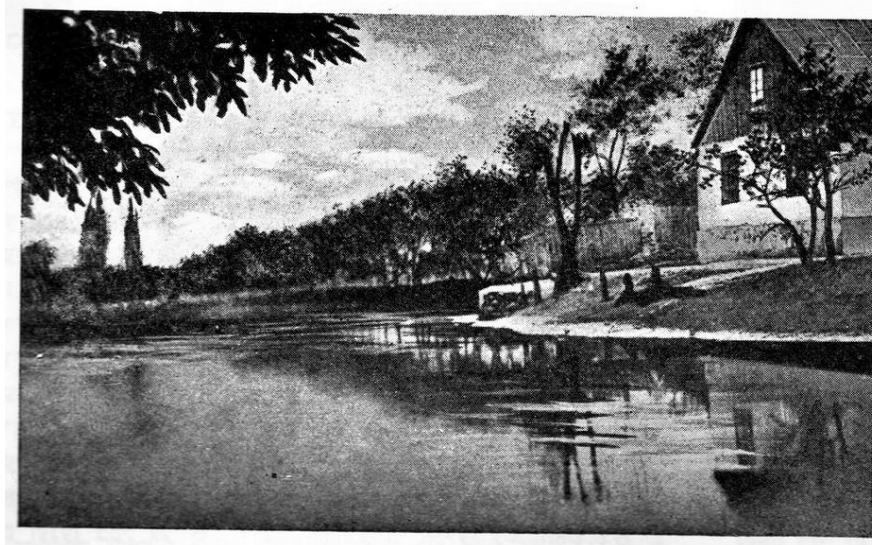
... Le rabbin Yeshayahu Halevi Horowitz, également connu sous le nom de *Baal HaShelah*, était membre du *Beit Din* du rabbin *Beit Din*. Les livres du rabbin Shlomo Ephraïm "*Olelot Ephraïm*" et "*Klei Yakar*" ont fait de lui un érudit de renommée mondiale. Il est également l'auteur des livres "*Siftei Daat*",⁷ "*Orach l'Chaim*"⁸ et "*Amudei Shash*"⁹. Ses étudiants comprenaient : le rabbin Yom-Tov Lipmann Heller, auteur de "*Tosefet Yom-Tov*" ; RRabbin Shabtai Sheftel HaLevi Horowitz, fils¹⁰ de *Baal HaShelah*, auteur du livre "*Vavei Amudim*", chef de *Beit Din* et professeur de *yeshiva* à Fürth et rabbin de Francfort, Poznań et Vienne ainsi que fils du rabbin Shlomo Ephraïm, Rabbi Zvi Hirsh de Łęczyca (décédé le 19 Tammuz 5384 [6 juillet 1624] à Prague). Rav Shlomo Ephraïm a été chef de la *yeshiva* et de *Beit Din* dans plusieurs communautés et, pendant de

nombreuses années, a été juge rabbinique et prédicateur à Prague. L'inscription sur sa *matzeva* dit : "Il était appelé le chef des prédicateurs et il ne souhaitait que du bien à son peuple". En 5376 [1616], il signa sa *haskama* sur le livre "*Yesh Nochlin*" par Abraham ben Sheftel, père du *Baal HaShelah*, avec le rabbin Shmuel Eliezer Eidels Halevi, le *maharsha*, Rabbin Yehoshua Falk-Kac, auteur de "*Sefer Me'irat Einaim*" (*sam"e*) et Rabbin Yoel Sirkis, auteur de "*Beit Chadash*" (*ba"ch*).

Il s'agit d'une courte biographie selon des sources fiables, mais il existe de nombreuses légendes sur la naissance et l'enfance du rabbin Shlomo Ephraïm, comme dans le livre "*Sipurei HaKedoshim*"¹¹ publié en 1837 à Leipzig (voir aussi "*Sefer HaMaasiot*" de Mordechai Ben Yechezkel).

... Telle est l'image d'une des grandes personnalités de Łęczyca, entourée de miracles et de mystères. L'atmosphère de Łęczyca est imprégnée de nombreuses légendes sur les justes, comme celle de l'auteur de "*Kav v'Naki*", l'auteur de "*Kol Yehuda*", le Rabbin Chaim Auerbach, auteur de "*Divrei Mishpat*", son fils R' Itzik Auerbach, auteur de "*Divrei Chaim*", son fils R' Meir Auerbach, auteur de "*Imrei Bina*", président du *Beit Din* de Kalisz et de Jérusalem. Et enfin, feu le Rabbin Leibush Malbim, qui a écrit la plupart de ses livres et commentaires à Łęczyca, comme il le souligne dans son commentaire sur le Livre de Yehoshua. Les génies d'Israël, dont nous présentons les histoires de vie dans ce livre, ont laissé leur empreinte sur cette ville et ses habitants juifs.

Il existe des preuves historiques que la colonie juive de Łęczyca remonte à l'époque de l'expulsion espagnole, à la fin du XV^e siècle (voir "*Monumenta Polonia Historica*", Lviv 1888, p. 837 ; "*Geschichte der Juden in Polen*"¹², p. 109 ; et les "*Archives de l'Etat de Varrsovie*", section "*Province de Poznań*", p. 250). Cependant, il est difficile



La rivière Bzura près de Łęczyca

⁴ NdT : hébreu, "Les glanages d'Ephraïm".

⁵ NdT : 1619 dans le texte mais impossible parce qu'il n'y avait pas d'Adar II en 1619. Ses dates de décès habituellement mentionnées sont le 3 Mars ou le 21 Avril 1619, à Prague. Ici, 28 Février 1620.

⁶ NdT : hébreu, "Une ville de héros".

⁷ NdT : hébreu, "Mots de sagesse".

⁸ NdT : hébreu, "Un chemin pour la vie".

⁹ NdT : hébreu, "Piliers de joie".

¹⁰ NdT : en fait, il était le fils d'Akiva et petit-fils d'Abraham, ce dernier étant un frère du *Baal HaShelah*.

¹¹ NdT : hébreu, "Stories of the Saints".

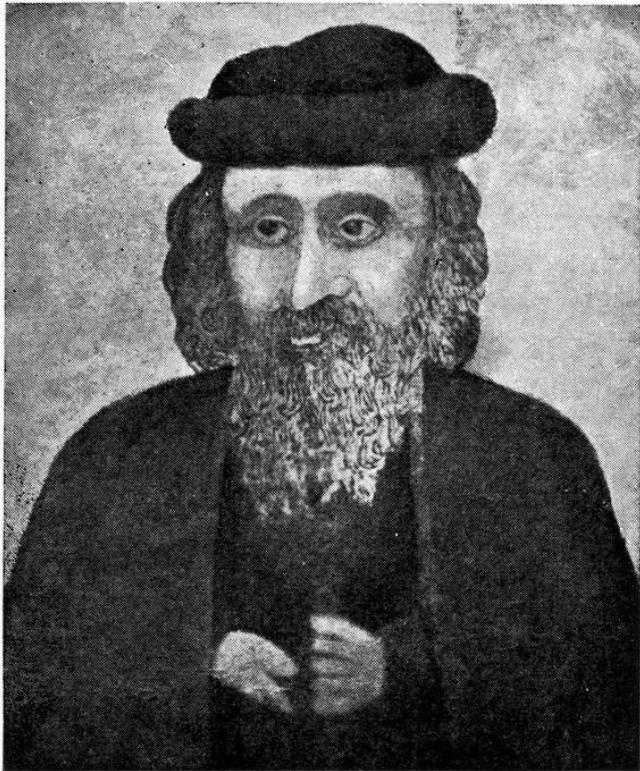
¹² NdT : allemand, "Histoire des Juifs de Pologne".

de déterminer quand exactement les Juifs ont commencé à s'installer dans la ville. L'ancien cimetière contient des vestiges datant de 1503, mais d'autres sources suggèrent que la colonie juive est beaucoup plus ancienne.

Malbim – Meir Leibush ben Yechiel Michael Wisser

Le merveilleux commentateur biblique Rabbin Meir Leibush ben Yechiel Michael Wisser, connu sous son acronyme *Malbim*, a vécu au XIXe siècle. Il a occupé des postes rabbiniques à Kempen, Wreschen, Königsberg, Kherson, Mohilev et Bucarest. Mais sa période à Łęczyca, comme il l'écrit lui-même, fut la plus belle, car dans cette ville il pouvait s'asseoir tranquillement avec la Torah et travailler sur ses commentaires. Il a écrit son introduction au livre "Yehoshua" à Łęczyca en 1860. On retrouve également dans la plupart de ses livres la remarque : "J'ai écrit à ce sujet à Łęczyca". A la fin du livre "Mi Noach", il signe : "Meir Leibush *Malbim* – ancien Grand Rabbin de Bucarest et aujourd'hui Grand Rabbin de la communauté de Łęczyca".

Le rabbin Meir Leibush ben Yechiel Michael est né en 1809 dans la ville de Volochysk. Enfant, on l'appelait



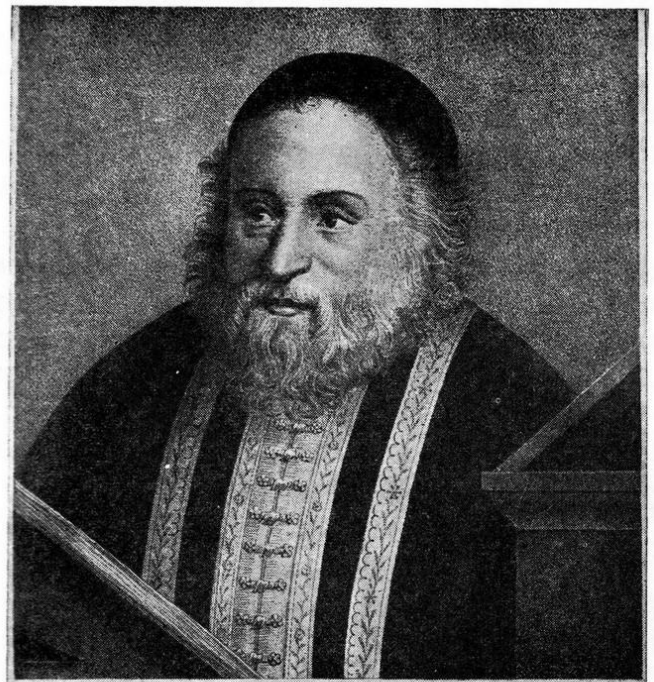
Le Rabbin Chaim Auerbach ztz"l, auteur de "*Dibreï Mishpat*"

"le prodige volhynien". A l'âge de vingt ans, il reçoit la *haskama* des *Gaonim* : Moshe "*Chatam Sofer*", *Gaon* of Nickelsberg, le *Gaon* of Tykocin, le Grand Rabbin de Breslau et le *Gaon* d'Amsterdam, pour son important livre "*Artzot Chaim*" qu'il a commencé écrit, comme il l'explique dans l'introduction, alors qu'il avait dix-neuf ans. En 1838, il fut accepté comme rabbin à Wreschen, en 1845 à Campine, puis à Bucarest, où il fut sévèrement persécuté par les *maskilim*¹³, arrêté, condamné à mort et

finalement relâché grâce aux efforts de Montefiore. Plus tard, il fut rabbin à Łęczyca, Kherson, Mohilev et Königsberg. Il mourut à Kiev alors qu'il se rendait à Kremenchouk, où il avait été nommé rabbin, le deuxième jour de Roch HaShana 5640¹⁴. Il avait étudié la Kabbale avec le saint rabbin Zvi Hirsh Eichenstein de Zidichov. En plus de "*Artzot Chaim*", il est l'auteur de nombreux autres livres, dont "*Artzot Shalom*", "*Torah veMitzvah*", "*Midrash Halacha*" (un commentaire détaillé sur *Safra*), "*Megilat Starim*" (sur la *Kabbalah*), "*Yair Or*", "*Eilat HaShachar*" (sur la grammaire), "*Mikre Kodesh*" (un commentaire de la Bible), "*Parabole et Proverbes*" (poèmes), et "*Eretz Hemdah*" (sermons).

L'Encyclopédie juive russe Brockhaus, qui fait autorité, rapporte ce qui suit à propos de Łęczyca :

"À l'époque de la monarchie polonaise, Łęczyca était la capitale de district la plus importante. La communauté juive de Łęczyca était l'une des plus anciennes de Pologne. En 1453, les représentants juifs de Łęczyca et d'autres communautés reçurent des privilèges spéciaux du roi Kazimierz IV Jagiellończyk. Le recensement de 1564 montre sept maisons appartenant à des juifs. Pour avoir le droit de les acheter, le gouvernement exigeait une livre de poivre pour chaque maison. De plus, les Juifs occupaient trois maisons de chrétiens. Le célèbre rabbin Maggid Shlomo Ephraïm de Łęczyca est né à Le célèbre procès pour diffamation de



תמונת פני הרב הגדול בישראל נודע לשם ולתהלה בעדת נבונים עשה חיל בתורת אל חי יקרה מפנינים במעלות ומדות אין כמוהו ושומר אמונתו וממעני החכמה שאב מימי נאמנים כי יודך לים התלמוד העלה פנינים ספר פתח הבית ושאר חבוריז היקרים הנה מודיע ורבינו נודע ביהודה מה אברהם טיקטין אבד בקק ביעסלויא מושב חכמים נשמרתו השהורה עלתה למעון העלונים

ABRAHAM TIKTIN
Haudes Ober-Rabbiner in Breslau.

Le Rabbin Abraham Tiktin, auteur de "*Petach HaBeit*"

¹³ NdT : supporters du mouvement des Lumières juif.

¹⁴ NdT : 19 Septembre 1879.

Łęczyca y eut lieu en 1639. En 1652, après l'abolition des anciens privilèges juifs, un incendie détruisit la synagogue et les maisons juives. Le roi Jan Kazimierz ordonna aux autorités locales de ne pas empêcher les Juifs de reconstruire l'école, de faire du commerce et d'exercer leurs anciens privilèges, qui furent confirmés lors de l'incendie de la ville. Quatre ans plus tard, un grand désastre s'abattit sur les Juifs de Łęczyca, lorsque la ville était aux mains de l'armée de Brandebourg et des insurgés Polonais. Le roi Jan Kazimierz, qui assiégea la ville, rencontra une résistance courageuse de la part de l'ennemi. Les Juifs prévoyaient les conséquences terribles, surtout après que les lumières de la synagogue se soient soudainement éteintes pendant Yom Kippour. Le 4 octobre 1656, deuxième jour de Soukkot, la ville fut prise par l'armée du roi. Le roi voulait épargner la population, mais les Polonais tuèrent de manière barbare et totalement antichrétienne tous ceux qui étaient encore en vie, en particulier les Juifs, dont des milliers, sans distinction d'âge et de race, furent massacrés (voir "*Theatrum Europaeum*", Volume 7, p. 88). Un prêtre rassembla les enfants juifs et les massacra. Les sources juives font état de trois mille victimes, soit cinq cents familles, et décrivent la destruction de la ville. Six cents rouleaux de la Torah ont été brûlés. Les noms de certains martyrs sont conservés dans divers livres commémoratifs. Selon une description de l'année 1661, la ville commença à se reconstruire, mais le nombre de maisons juives était insignifiant (seulement cinq). Pendant la guerre de Suède, au début du XVIII^e siècle, Łęczyca souffrit à nouveau. Après la fin de la guerre, les Juifs ont commencé à s'installer en plus grand nombre à Łęczyca. En 1724, ils furent autorisés à faire du commerce, à abattre des animaux, à faire du vin et à ouvrir des auberges et des tavernes, et en 1728 ils furent autorisés à construire une synagogue. Il existe des détails intéressants correspondant à l'année 1765. A cette époque, il y avait plus de vingt tailleurs dans la ville, mais un seul d'entre eux n'était pas Juif. Le nombre de Juifs à Łęczyca, y compris les collecteurs d'impôts et les douaniers de la région, atteignit cette année-là 1067. À la communauté de Łęczyca appartenaient les Juifs des villes voisines : Strykow – 624 Juifs, Brzeziny – 243, Ujazd – 212, Sobota – 114, Bielany – 8, Parzęczew – 267, Piątek Pokrzywnica – 139, Krośniewice – 79, Katowa – 69. Le nombre total de Juifs dans tout le district était de 2905. Selon une description de 1789, les Juifs de Łęczyca exerçaient d'autres métiers que la couture. Cette année-là, le nombre de maisons était de 47. En 1856, il y avait 2903 chrétiens et 2496 juifs à Łęczyca. Selon le recensement de la population de 1897, la ville comptait 8863 habitants, dont 3471 Juifs. Dans tout le district de Łęczyca, le nombre d'habitants atteignait 100000 personnes. Les villes avec le pourcentage de Juifs le plus élevé étaient Grabów (1054 habitants, dont 640 Juifs), Ozorków (11533 au total, 5838 Juifs), Parzęczew (984 au total, 254 Juifs), Piątek (2325 au total, 1090 Juifs) et Poddębice. (2724 au total, 1266 Juifs)." Ainsi raconte l'encyclopédie russo-hébraïque, qui n'est pas la seule source sur l'histoire des Juifs de cette ville.

En 1924, des fouilles ont été effectuées près des murs de la synagogue et il s'est avéré que dans les temps anciens, Łęczyca était une ville fortifiée, entourée d'un mur fort de trois mètres d'épaisseur. La synagogue, qui a également été construite sous la forme d'une forteresse médiévale, a été érigée près des remparts de la ville de telle manière qu'ils servaient de mur devant le couloir de la synagogue et qu'une famille entière pouvait vivre sous ses arcades. Pour fermer les volets des fenêtres, il fallait marcher 3 mètres dans l'épais mur. Au cours des mêmes fouilles, des objets ont été découverts qui ont laissé une forte impression sur les archéologues. Après avoir creusé deux mètres de profondeur dans le sol, un trou est apparu dans le mur révélant que le mur était creux. Lorsque les archéologues ont traversé le trou dans le mur, ils se sont retrouvés dans un espace de la taille d'une pièce où se trouvaient des os brisés et divers noms juifs gravés sur les pierres des murs. Diverses explications ont été suggérées pour cette découverte. Selon l'un d'entre eux, proposé par des scientifiques polonais, cette découverte serait liée à des événements liés à l'invasion suédoise de la Pologne. Alors qu'ils marchaient victorieusement à travers les pays et les peuples, les Suédois se sont heurtés à une résistance acharnée et amère en Pologne. En 1656, ils atteignirent le cœur du pays et s'en emparèrent complètement. C'est ce qu'écrivit l'historien Simon Dubnov dans son "Histoire du peuple juif" :

"... Łęczyca, qui avait été occupée par les Allemands et les Suédois, fut assiégée par un régiment de troupes polonaises dirigé par le roi Jan Kazimierz lui-même. Cela s'est produit pendant les Jours Terribles. Pendant la prière de Yom Kippour dans la synagogue, les bougies de cire se sont éteintes et les Juifs y ont vu un mauvais signe. Quelques jours plus tard, le deuxième jour de Soukkot, la ville fut prise à l'ennemi. Le roi voulait épargner les habitants de la ville, mais les Polonais s'en prirent à tous ceux qui avaient survécu aux incendies, notamment les Juifs. Selon une description "allemande" de cette époque, ils tuèrent de manière barbare et non chrétienne plus d'un millier d'hommes, de femmes, de personnes âgées et de jeunes. Une source polonaise a déclaré : "Nous avons un cas particulier contre les Juifs, car ils ont aidé l'ennemi à défendre la ville. Avec une colère frénétique, nous avons également tué les femmes des Juifs et leurs enfants, et beaucoup d'entre eux ont péri dans les flammes. Wolf, l'un des chevaliers royaux, rassembla tous les enfants juifs restants, qui furent à moitié brûlés, sauvés des flammes, puis massacrés afin de sauver leurs âmes. Selon de nombreuses sources juives, environ 500 familles (3000 personnes) furent tuées à Łęczyca. Beaucoup se sont jetés dans le feu ou dans l'eau pour éviter les horreurs de l'ennemi.

Les personnes âgées de Łęczyca racontent l'histoire telle qu'elles l'ont entendue de leurs ancêtres, transmise de génération en génération. Les Suédois, vêtus de vêtements longs et de chapeaux de fourrure semblables aux shtreimels juifs, se tenaient sur le mur et versaient de l'eau bouillante et de l'huile sur les soldats polonais. Lorsque les Polonais ont occupé la ville, ils ont affirmé que ceux qui

avaient déversé les bouillantes des murs étaient des Juifs parce qu'ils étaient habillés comme des Juifs. C'était leur excuse pour justifier les horribles meurtres et destructions. Il s'avère qu'un certain nombre de Juifs se sont cachés dans le sanctuaire derrière le mur parce qu'ils connaissaient le secret du "bunker" existant et que quelqu'un a inscrit leurs noms sur les pierres des murs.

Même avant cela, il y avait eu beaucoup de troubles à Łęczyca. En 1633, les deux gardiens de la synagogue, Meir et Eliezer, furent accusés du meurtre d'un enfant chrétien de Komasyce et furent traduits devant le tribunal municipal, puis devant la Cour Suprême. Le faux témoin du procès était un vieux mendiant polonais, Tomasz, qui a déclaré après avoir été torturé qu'il avait lui-même volé l'enfant et l'avait vendu à des Juifs. Le maire de Łęczyca a vainement soutenu que le procès était contraire à la loi, car seul le tribunal provincial, nommé par le pouvoir judiciaire, avait compétence à l'égard des Juifs. L'affaire a finalement été portée devant la Cour suprême, qui a statué : "Malgré le fait que les Juifs accusés prétendent après la torture qu'ils sont innocents, et aussi parce qu'il y a plus d'une centaine de blessures et de coups de couteau dans le corps, il est probable, mais pas avec une certitude absolue, que les Juifs sont les meurtriers." Malgré la réserve de la Cour Suprême, une condamnation à mort a été prononcée contre les gardiens et immédiatement exécutée. Les deux martyrs furent mis en pièces et pendus à un carrefour.

Avec le temps, les véritables causes de la confusion ont été découvertes. Un cercueil en verre avec les os de l'enfant sacré a été exposé au monastère des Bernardins de Łęczyca, avec une plaque métallique contenant une description écrite de l'ensemble de l'épisode. Au mur, il y avait aussi une peinture représentant des Juifs en train de sucer le sang d'un enfant. À partir de ce moment-là, l'église de Łęczyca est devenue célèbre et, jusqu'à récemment, des masses de personnes y affluaient", expliquent le professeur Dubnov et d'autres chercheurs en histoire juive. Cependant, l'encyclopédie russo-hébraïque, sous la lettre "L", fournit davantage de détails sur cette histoire d'accusation de crime rituel :

"En juin 1633, le tribunal royal de Łęczyca poursuivit Meir et Eliezer, accusés du meurtre d'un enfant du village de Komasyce. L'enfant avait disparu le 20 avril, quatre jours avant la Pâque juive. Les parents l'avaient laissé à la maison et, à leur retour, ils l'ont trouvé mort. Le corps de l'enfant était couvert de blessures à de nombreux endroits. Les soupçons se sont portés sur le mendiant chrétien errant Tomasz, qui a avoué avoir enlevé l'enfant et l'avoir vendu aux Juifs de Łęczyca. Après enquête, le tribunal a autorisé les Juifs à faire appel devant le tribunal conformément à leurs privilèges royaux distincts. Le tribunal a reconnu l'action du Staroste comme arbitraire et illégitime, car les Juifs accusés du meurtre étaient sous la juridiction du tribunal municipal, estimant que les décisions du Staroste pouvaient faire l'objet d'un appel devant le tribunal. Au cours de l'interrogatoire, le mendiant a avoué qu'il avait vendu l'enfant à Meir et Eliezer pour un demi-zloty et que le lendemain matin, il

avait retrouvé l'enfant mort et l'avait caché dans les buissons de la forêt selon les instructions des Juifs. Le mendiant a répété ses aveux en présence des Juifs, après avoir été torturé et interrogé.

Avant d'être condamnés, Meir et Eliezer ont plaidé non coupables, bien qu'ils aient été gravement torturés. Ils furent condamnés à mort et écartelés. Dix autres Juifs furent accusés de complicité "intellectuelle". Parmi eux se trouvaient le chef de la communauté, le rabbin et les anciens de la congrégation, qui furent interrogés après avoir juré de ne rien savoir. Les religieux bernardins locaux étaient très satisfaits de tout cela pour une raison simple : en 1632, ils avaient érigé un monastère à Łęczyca et voulaient attirer des croyants dans le nouveau temple. La mort de l'enfant était une aubaine pour les moines. Les os de l'enfant tué ont été placés dans un cercueil en verre dans l'église et, à ce jour, la peinture à l'huile représentant des Juifs suçant le sang d'un enfant y est conservée. Une plaque métallique décrivant l'événement est apposée sur le cercueil..."

Un mémorial aux martyrs est conservé dans un manuscrit, Siddour de prières de la synagogue de Pinczow. Il fait brièvement référence à « la torture dans la ville de Łęczyca, au mois de Shevat 5399 (1639), de notre professeur le Rabbin Meir, fils du rabbin Mordechai HaCohen, et du rabbin Eliezer, fils du rabbin Avigdor. » Dans une section différente du même Siddour, les prières de souvenir pour ceux qui ont péri lors de *Kiddush HaShem*, leurs noms sont à nouveau mentionnés comme victimes d'une confusion innocente.

Le Rabbin Shlomo Cohen (l'un des fondateurs du quartier Mekor Chaim près de Jérusalem, qui a immigré en Israël il y a plus de trente ans) raconte qu'en 1915 il y avait une librairie appelée "*Krejwa*" à Łęczyca. Les propriétaires de la librairie ont imprimé l'image du mur du monastère représentant des Juifs avec *shtraimels* sur la tête, debout autour d'un enfant allongé sur une table et tenant des coupes en argent remplies du sang de l'enfant. Ils ont inclus la carte en bonus dans chaque livre qu'ils vendaient. C'était à la veille de la Pâque et la carte risquait de provoquer un pogrom dans la ville. Le Rabbin Shlomo Cohen a vu deux hommes arriver en calèche au bureau du magistrat local. L'un d'eux était un général en uniforme et l'autre était le professeur Bodenheimer, une personnalité importante qu'il a reconnue d'après sa photo dans les journaux. Rabbi Shlomo alla directement vers lui et lui raconta l'histoire de la carte distribuée par la librairie. Pour s'assurer que l'histoire était vraie, le professeur Bodenheimer a demandé au rabbin Shlomo de voir quelqu'un qui avait effectivement acheté l'un de ces livres. La belle-sœur du Rabbin Shlomo, Ryvka Rachel Leibzon, a apporté le livre avec la carte. Le professeur Bodenheimer raconta immédiatement l'histoire au général, qui donna l'ordre de fermer la librairie.

Même à notre époque, nous évitions de nous promener dans la rue de Poznań, où se trouve le monastère des Bernardins, lorsque la foule polonaise sortait après la prière. Ce n'est qu'il y a vingt ans que le Pape a ordonné

de retirer le cercueil, mais l'image sur le mur de l'église est toujours là à ce jour.

Ce sont des chapitres individuels des larmes et de la douleur de la communauté juive polonaise en général et des Juifs de Łęczyca en particulier, car dans cette ville se décidait non seulement le sort des Juifs de Łęczyca, mais aussi celui de toute la communauté juive polonaise. Voici un extrait des *pinkas* du Conseil des Quatre Pays de l'année 1656 : "Le 27 février 1656 (2 Adar 5416), le roi de Pologne, Jan Kazimierz, ordonna que les dirigeants des Juifs de Pologne doivent immédiatement introduire un impôt pour l'ensemble de la population juive de Pologne, car chacun est responsable d'un et un pour tous." Le principal, s'élevant à 70000 zlotys, devait être payé de la manière suivante : les Juifs de Lwów payaient 10000 zlotys au souverain de Łęczyca, pour le bureau du cadastre ils payaient 3000 zlotys, pour le régiment de cosaques 2600 zlotys, pour celui du régiment d'infanterie de Jan Zamoyski 4000 zlotys, pour le commandant du camp militaire 1600 zlotys et diverses sommes pour l'infanterie polonaise, la compagnie d'Andrzej Potocki et ainsi de suite ("Archives Zemsky", Lwów, Vol. 405, p.142).

Les *pinkasim* du Conseil des Quatre Pays contiennent des jugements souvent signés par de grandes personnalités juives qui se trouvaient à la tête du conseil. Parmi eux... R' Naftali, fils de notre père bien-aimé, notre professeur et Rabbin R' Shraga tztzh"h Bloch de Łęczyca.

Dans le livre "Histoire des Juifs de Leszno", écrit en allemand par le Dr Louis Lewin, il est dit qu'en 1628 le premier chef de la congrégation de Leszno était un certain Eliezer de la ville de Łęczyca et qu'il reçut le privilèges reconnus aux Juifs de Leszno.

Il existe une bibliographie complète sur l'histoire des Juifs de Łęczyca, publiée dans diverses collections par les historiens renommés Prof. Meir Balaban et Dr Y. Sziper hy"d, ainsi que par Dr Emmanuel Ringelblum. Une brochure spéciale sur l'histoire des Juifs de Łęczyca du Dr Philip Friedman a été publiée par le YIVO.

L'histoire de Łęczyca est très riche et est entourée de nombreuses légendes. Les livres des morts nous en disent plus que les livres des vivants. Dans ma jeunesse, j'ai fait quelques recherches sur les *pinkasim* de Łęczyca.

J'ai beaucoup appris d'eux sur le passé de la ville, notamment sur des faits inconnus des historiens.

... Un jour, le rabbin de Prague, le *Maharal*, reçut un dépliant contenant des commentaires de la Torah d'un étudiant appartenant aux rabbins de Łęczyca. Dès que le *Maharal* toucha le dépliant avec ses mains, il tomba et une odeur nauséabonde se répandit dans la pièce. Le *Maharal* fut choqué et dit : "Les paroles de la Torah n'admettent pas l'impureté." L'impureté n'a pas sa place dans la Torah – alors d'où vient cette mauvaise odeur, qu'on ne peut pas supporter ? Louer et se souvenir du nom de Dieu dans un tel endroit – certainement pas ! Le *Maharal* était découragé. L'impureté a-t-elle contaminé la Torah ? Le danger est grand et il faut rassembler ses forces pour s'en remettre.

Malgré sa faiblesse et sa vieillesse, le *Maharal* décida de se rendre à Łęczyca. C'était un homme de quatre-vingts ans, mais il se rendit compte que, vu de loin, il ne pouvait rien faire : il fallait être sur le terrain, d'où l'impureté se propage à toute la diaspora, pour pouvoir lutter contre elle et la déraciner, même si elle était liée à la sainte Torah. Lorsque le *Maharal* atteignit les limites de la ville, il eut un sentiment terrible et comprit qu'une guerre difficile l'attendait. Ici, la sainteté mêlée à l'impureté et au mal était entrée dans le *Beit Midrash* et s'y était installée. Lorsque le *Maharal* entra dans la ville et entendit la voix de la Torah et, par contraste, la sonnerie des cloches des églises dominicaines pour leur jour de Pâques, il savait déjà ce qui se passait. Après la courte prière d'entrée dans une ville, lorsque les rabbins et les étudiants de la *yeshiva* venaient le saluer, il ne les recevait pas. Au lieu de cela, il demanda à voir les riches juifs de la ville, et notamment leur célèbre *nagid*, dont il ne voulait même pas prononcer le nom. Les rabbins se rendirent compte que quelque chose n'allait pas et leur cœur battait la chamade de peur et tremblait. Lorsque Reb Abraham apprit que tous les problèmes concernaient lui, il se rendit rapidement au-devant du *Maharal* de Prague. Il se tenait tranquillement devant lui, baissant la tête et écoutant le *Maharal*, qui lui parlait non pas avec colère, mais avec miséricorde et grâce. Et voici ce qu'il lui dit : "Abraham, tu es un pécheur et un pécheur d'Israël, et beaucoup de



La "rue juive" après la déportation

grands hommes ont déjà échoué et ont été poussés dans l'abîme profond à cause de toi. En règle générale, un pécheur qui pêche en public n'est même pas capable de se repentir. Mais je peux vous assurer que votre repentir sera accepté. Je porterai le poids du fardeau à votre place, et vous serez aidé du ciel, car celui qui veut se purifier est aidé. C'est pourquoi, Abraham, dis-moi, s'il te plaît, d'où te vient cette richesse ?"

— Saint Rabbin, je te dirai tout, si tu veux sauver mon âme. Je te donne mes biens et j'accomplirai tes commandements. Et il se mit à raconter qu'il avait été autrefois un homme pauvre et un marchand d'antiquités. Il trouva un jour une figurine en métal sur laquelle étaient fixées deux pierres précieuses à la place des yeux. Il vendit la figurine avec ses pierres précieuses à l'évêque et reçut en paiement un sac de thalers d'or. Depuis, il est devenu riche.

Le *Maharal* tomba dans ses pensées, ses yeux s'illuminèrent et il parla avec son cœur : "Comme sont grandes les paroles du sage z"l, le paganisme souille comme

la *niddah*¹⁵. Cette même impureté, cette mauvaise odeur que personne ne sent à cause des sens émoussés, que le Tout-Miséricordieux nous protège."

Cette nuit-là, le *Maharal*, avec Abraham et sa famille disparurent de Łęczyca sans laisser de trace. Dans la matinée, les rabbins et les étudiants de la *yeshiva* ont quitté la ville. Les biens de R' Abraham restèrent sans propriétaire, mais personne ne les a pris, car Juifs et non-Juifs avaient tous peur d'en profiter.

Après plusieurs jours de frayeur et de tremblement de toute la population urbaine, un incendie se déclare et détruit tous les biens. Le feu dura trois jours et trois nuits, détruisant toutes les maisons qu'Abraham avait bâties, tandis que les autres maisons furent épargnées, comme si une frontière avait été tracée entre elles. Personne n'a essayé d'éteindre le feu, car tout le monde savait que c'était un feu venu du ciel. Cette nuit-là, il fut révélé au rabbin et au chef du *Beit Din* de Łęczyca que la ville avait été nettoyée de la saleté et qu'il n'y aurait plus de feu dans la ville.

¹⁵ NdT : hébreu, "menstruation".